

Histoire des croisades (1er volume) de Michaud

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire médiévale](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire des croisades (1er volume) de Michaud, 1812-10-10

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8732>

Copier

Présentation

Date1812-10-10

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_135
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification

le 17/12/2025

6 C. 10. oct. 1872.

Je vous envoie le 1^{er} vol. publié de l'hist. des Croisades, par
M. Michaud. Les deux autres volumes ne sont pas beaucoup
de plus, parce que vous trouverez dans les choses
autres choses que les autres. parce que l'ouvrage est
arrivé, libris du mor, et du roman de Chevalerie, et tous
à peu près les mêmes que l'histoire ou l'histoire. —
il est intéressant en lisant cette histoire, de voir comment
la table y a servi, sans cependant que son poème, sans
une histoire en vers. De plus le plus riche genre de la littérature
parce que le sujet est trop grand pour nous, et ne se distingue
de notre temps, que par les nuances. — M. Michaud a écrit
la table, de nous pas profité de la belle promenade, ou
provision des Croisades autour de Jérusalem, pour l'écrire. Mais
c'est en quoi, genre de, ou l'on l'admire. C'est la table, et
ne s'en pas. — cette provision, il nous la montre, et la
généralisation de son verbe; — mais rien d'autre que l'histoire
à l'action, à la marche du poème. — M. Michaud, dans l'ouvrage
que la table nous en fait plus de parti, de la supposition
propre à nous, et des légendes, ou l'on en trouve tous les
moments, bizarres, mais justes, il ne nous fait pas
légende, il a rendu les Chevaliers bien connus, et l'on
entre les idées de magie de légendes, en les cherchant dans
les opinions des temps antérieurs, ou dans celles de son siècle,
il s'en est servi, pour créer un merveilleux nouveau, en accord avec
l'ensemble de son poème. —

Pour cette première question, la guerre est-elle juste, faut-elle
juste, l'autant observer que les barbares qui avoient envahi l'Asie
l'Asie l'Espagne, etc. ne reprocheront jamais à leurs ennemis
de faire une guerre injuste - l'intend en considérant que ces
guerres ont été l'expérience des peuples, parce que cette vérité
est consolante pour notre siècle, ce qui n'est pas sans intérêt
que la providence se serve quelquefois de ces révolutions pour éclairer
les hommes, ce sont même dans l'avenir, la grande partie des conceptions
l'int. remarque, que les pèlerinages de la terre sainte, furent en
usage, dès les temps de la primitive église - les monuments que
Constantin y éleva, leglise d'ant. Sepulchre. celle de la résurrection, qui
fut la 50. année de son règne, y ajoutèrent, à l'enthousiasme.
herodiant reprenant, que c'est là, avoient envahi, il y rapporte la
croix sur les épaules - on en célébra la fête dans leglise le 17.
les enfants de Mahomet reprenant bientôt sa ville qui pour eux,
ant. étoit la ville sainte. -
les persécution continuèrent par les pèlerinages. on eut celui de S. antoine
de Plaisance, ce celui de S. archange d'angl. pour la relation que rédigea
par adaman, moine des grecs, en 630. -
les relations d'arabie, ce de Charlem. a donc été la source des pèlerinages
l'intend suppose que la Calife, vouloit établir une alliance qui
lui en eût redonné, entre Charl. ce les emp. d'orient. - il lui
envoya les clefs du S. Sepulchre. - on dit que Charl. fonda une
hôpital à Jérusalem. - il y a un capitulaire de Charlemagne, intitulé
de clero et de monachis ad hierusalem. grand ecclésiast. de
relations avec le Levant. tout les ans le 17. mai (aujourd'hui) on
fête, sur le Calvaire. -
l'emp. d'abaskides, s'écroula, le monde vit un autre arabe, domner
à celui qui que s'en empara. -
l'emp. finissant fut ainsi qu'avant lui nicéphore, quelques efforts brillants, mais

[illegible]

la religion Chret. Mis une fraternité entre les hommes, ce Concile
en occidant, la langue latine. - a cet époque, la Chrétienté même, en
occident, gauchissait & paupérisait, les seules idées communes entre les hommes
étaient en prêchant par les villes, quelques Chrétiens, obtins un
si prodigieux succès. - étrange de la Volonté primitive. - on l'on
de l'homme Volontaire, ce on les impressions sont fortes, exarces,
admirable résultat du Concile de Clermont, qui proclama la paix
générale, pour les Croisés. elle ne fut violée par garosme. - 1096.
Il y eut beaucoup d'éloquence dans le discours d'urbain. -
Ces qui revinrent des Croisades, gardèrent leur Croix au cou. C'est
l'autorité d'origine des Croix, des ordres militaires, ou autres. -
Ces gens-là entraînèrent, demandèrent à la Vierge de chaque ville
si ce n'était pas Jérusalem? l'abbé quibon? garosme ne fit rien de la
de la qui finit aujourd'hui notre terreur. -
Malheur effrayable, de détachement de Pierre Chermite, ce de
général tant ardent, gentille, bourgeois, qui commandait la
troupe. - les débris s'en réunirent à Const. - les souvenirs des invasions
Celles qui avaient bien tout accompli, par les hommes d'armes, par
par les troupes, d'un autre, avaient accompli les esprits, a les troupes
Le comte comte, ce la gîte Wolkman, avec des allemands, commencent
par massacrer les juifs. - ils furent punis par les bulgares. -
godefroy de Bouillon, comme tuteur, était un homme d'un caractère
saint. on pensa par que Philippe? l'ancien, ni son frère, la mort de
d'un? - l'effacement qu'avait la Croix, par le baillonnement de la trinité.
toute la noble Caractère de Chastel. tant, il ne prit pas d'armes
à cheval, ce toujours, il seignit, son intérieur a l'extérieur de la paix.
Dangers des Croisés, en route. -
les songes, les miracles, relevèrent l'ardeur de cette
armée. - a antioche, la 1^{re} lance, fut contestée par les armées
arabes, du Duc de Normandie, ce pour tant ce fut lui armé, qui
le plus intéressé de tous, la fin normale paternelle de Jérusalem
Il y eut entre les Croisés l'affreux division mais ce fut toujours
au nom de Dieu, qu'on fit la paix. -

Mandonin le fils souverain d'Idelle, après s'être fait d'aptel, par
celui qui en étoit seigneur, que le sire vint à quel^{que} vieille porte
entre la Chemise, et la peau. - il le fit massacrer son père d'aptel
Mohemond le fils d'le d'antioche. mais que de sa femme a antioche,
florine fille du duc de Bourgogne, perit, en combattant, par
Théron. -

Pierre Chermite le sire d'antioche. teneur de la reine. -
les Croisés dans cette guerre, furent exterminés, ce qui qu'on fit
antropophages. -

antioche fut prise par une intelligence entretenue par Mohemond.
hérolme d'illiers. teneur de la comtesse d'aploite, puis par
à son camp de les tains. -

folcher de Chartres, chevalier d'illiers, ne la cite jamais, car
pas tous les auteurs. -

Adhemar d'Albi, sire d'antioche, en Consolans les siens. C'est lui
attribue le salut de la reine. -

Je vois qu'il y a de l'ignorance dans les anciens Chroniques. -
toute d'indication, on y fait pas un amas de citations ridicules. on rappelle
que l'écriture sainte. -

Celui qui a vu la translation de la s^{te} lance, le surnom a
légers d'aptes. - il perit, en sortant de la bouche. -

Méthusalem fut prise par teneur. -
teneur, et Raymond de Toulouse, long temps ennemi, s'embrassèrent avec
l'abbé de Jérusalem. - Pierre Chermite fit une exhortation. -

Massacre d'atres à Jamb. - godfrey se rendit à Jérusalem, au s^{te} d'aploite,
certain exemple arrêté le carnage. - mais il fut pris, d'après une
résolution arrêtée dans un conseil, ce par la crainte qu'il feroit les vaincus.
les auteurs contemporains ne croient pas avoir besoin d'écouter les hommes. -

godfrey fut élu Roi, et la bataille d'asalon termina la croisade.
plusieurs chefs à leur retour, eurent le bon d'illiers de la guerre. -

Pierre Chermite s'enferma dans un monastère, ce y vécut.
d'autres seigneurs seigneurèrent de seigneur à l'antioche sainte.
et entre autres guillaume de Poitiers, le plus ancien troubadour.

M. Michaux fait cette sage réflexion, que s'il n'ait point de plus
plus nombreux, que les gens religieux, il n'en est point qui
soit plus difficile, d'entendre, ce de contenter ses congénères. -

Cette époque n'est un terme au ^{propre} guerrier, organisé de l'humanité
dont le génie étoit surtout le défenseur du poète, ce la espèce des hommes.
Celle époque n'est des historiens, elle étend la navigation, des
républiques italiennes. -

Je suis guère troublé de noms encore suffisants pour en dire
croire, que celui de Pierre l'hermite, qui luttait, d'ici, pour les
familles de l'ouest, en Limousin. - celui de Sabran, Polignac
gouffier, arthaud, Craton ou Distoum; pour être en un
échappé un on d'en. - j'y trouve aussi les noms de Montaigne
de Sèze, de Meun, de Clermont. appartenant à des familles
actuelles? - celui de Montagne, ne lui appartenait pas. -

Il faut lire, les moins nobles, l'abbé quibus, Raymond
d'Agly, abbé de Saint, Raoul de Caen, Foulques de Chartres,
Guillaume de Tyr, traduits par Fréau. - les galiciens et de
s. antonin, et de s. archidèle. -

M. Michaux observe avec raison, que les Croisades, ont initié
l'Europe de l'occident par les sectateurs de l'islamisme.

